

paieraient peut-être, aussi bien, quand ils seraient gros, pour la terre occupée, que toute autre partie de la terre, outre l'ombrage et l'ornement qu'ils donnent pour si longtemps. Ils pourraient, s'ils étaient coupés être remplacés par d'autres arbres. J'ai vu des arbres plantés seuls dans un bon sol atteindre une grosseur considérable en trente ans. Dans la Bretagne les arbres sont plantés pour le profit et sont considérés bien payer pour la terre, si les personnes peuvent seulement attendre qu'ils atteignent une bonne grosseur. Mais, à part toute considération de profit actuel, la population rurale a un intérêt à maintenir la beauté du paysage, et il est impossible de le faire sans une bonne quantité d'arbres. Les lignes longues et droites de clôtures de bois, et l'absence d'une bonne quantité d'arbres est un grand enlaidissement du paysage dans le Bas-Canada. Les arbres de presque toute variété étaient la croissance et la production naturelle de ce pays, de la plus basse vallée au sommet des plus hautes montagnes, et je suis persuadé que ça doit causer un grand dommage que de dépouiller la terre de tous les arbres, surtout où les étés sont si chauds, et les hivers si froids. Il n'y a aucun doute que la destruction des arbres dans d'autres pays a été trouvée être dommageable en général, et je crains que cela aura le même effet ici, si l'on coupe tous les arbres, et que l'on n'en plante aucun. Dans plusieurs parties du Bas-Canada, où l'on ne laisse pas un arbre debout, je n'hésite pas à dire que la terre souffre en conséquence, ainsi que les animaux pacagés en été sur cette terre nue et sans ombrage. Je n'avocasse pas trop l'ombrage sur nos terres labourables, parceque je pense que ce serait dommageable pour nos récoltes de grain, mais jusqu'à un certain point, les arbres et l'ombrage sont absolument nécessaires en Canada. Dans la mère patrie il y a tant de clôtures vives dans quelques endroits, que les cultivateurs, se plaignent qu'elles sont dommageables mais c'est parcequ'elles sont une protection pour le gibier. Dans ce pays l'ombrage est plus nécessaire, et nous n'avons pas l'offense du gibier à appréhender. Sans doute, nous ne pouvons pas avoir la terre qui entoure immédiatement un gros arbre très productive de grain, d'herbe et de légumes, mais si tout le reste de la ferme est bien cultivé, excepté cette partie occupée par de beaux arbres, laissés pour l'ombrage et l'ornement, nous pourrions bien abandonner la récolte où sont ces arbres. Je crois que je suis bien justifiable à dire qu'une ferme de deux cents acres, avec un nombre d'arbres suffisant serait plus productive d'herbe, de grains et de végétaux, pour l'homme et ses animaux, qu'elle serait s'il n'y avait pas d'arbres dessus. Il peut être très désirable de détruire les forêts, et coloniser le pays d'habitans industrieux, mais la destruction totale de tous les arbres n'est pas nécessaire à l'accomplissement de cet objet. Au contraire cet objet peut être mieux atteint en préservant quelques arbres, ou en plantant d'autres arbres à la place de

ceux que nous coupons et détruisons. Ce sujet est d'une importance suffisante pour lui donner droit à la sérieuse attention de nos législateurs. Il y a déjà une preuve suffisante des effets dommageables produits par le dépouillement de la terre des arbres qui croissent sur elle. Il est mieux de s'enquérir du sujet à présent tandis que nous avons un remède à notre disposition, que d'attendre qu'ils se manifeste par la détérioration de la terre, par la destruction des forêts, et le défaut d'arbres et d'ombrage. Toute personne observatrice, faisant un tour dans le pays en été, doit avoir remarqué comme les animaux doivent jouir de l'ombrage d'un gros arbre pendant la chaleur de la journée, s'ils ont le bonheur d'avoir un arbre croissant dans leur pâturage. Il est aussi digne d'observer comme les animaux semblent souffrir de la chaleur d'été, dans des pâturages exposés et sans ombrage, où il n'y a pas un arbre ou un arbrisseau, et dans de tels endroits il y a rarement beaucoup d'herbe pour les animaux. Le pays était couvert de beaux arbres, de toutes sortes, quand nous en avons pris possession, et avec notre civilisation vantée, nos premiers rapports avec les forêts sont de les détruire, en effet, nous déclarons la guerre par la hache et le feu à tout arbre qui croît. Dans d'autres pays, la marque la plus frappante de l'éducation et de la civilisation est d'avoir une bonne quantité d'arbres de toutes sortes, avec des haies, arbrisseaux, etc., et l'absence d'arbre, et de belles haies, est la plus certaine indication d'ignorance, de pauvreté, de mauvais goût, ou du défaut d'une bonne appréciation de l'utile et du beau. Probablement que plusieurs personnes peuvent objecter à ma proposition sur les grands avantages d'une bonne quantité d'arbres sur chaque ferme pour l'ombrage, l'ornement et autres fins utiles. Néanmoins, j'aimerais à voir éprouver la matière, afin afin que si les arbres prouvent être avantageux, comme abri pour nos terres, nos animaux et pour d'autres fins il soit adopté des mesures pour empêcher la destruction totale des forêts dans le pays sans pouvoir à leur ombrage nécessaire, etc., en plantant des arbres régulièrement jusqu'à un certain point. Un pays sans arbres me rappelle les descriptions que j'ai lues des déserts d'Arabie, ou des froides Régions du Pole du Nord. On peut répondre à mes remarques que le pays n'est pas assez totalement dénué d'arbres pour justifier mes observations sur le sujet. En prenant une vue générale du pays, les arbres et les forêts originales sont rarement hors de notre vue ; mais en même temps vous voyez plusieurs fermes sans un arbre ou un arbrisseau. Ce n'est pas d'un grand avantage pour ces fermes nues, ou pour les bêtes à cornes y pacageant, que des forêts soient à un mille de distance, et qu'il y ait un ou plusieurs arbres croissant sur la ferme voisine. Je désire faire voir que les arbres sont nécessaires sur toute ferme, et s'ils n'y croissent pas naturellement, qu'ils soient plantés aussitôt que possible. J'ai

souvent eu la chance de voir couper un bel arbre, croissant au milieu d'un champ, qui peut être était le seul sur la ferme, pour aucun autre objet que pour faire du bois de chauffage. Il est apropos de couper des arbres quand nous en avons besoin pour notre usage, pourvu qu'ils ne soient pas nécessaires ou que nous en plantions d'autres à la place ; mais couper un arbre d'ornement, qui donne de l'ombrage à nos bêtes à cornes pendant la chaleur de l'été, c'est, pour dire le moins, très incompatible avec notre propre intérêt, pour le confort de nos bêtes à cornes, ou avec toute idée de ce qui est nécessaire pour constituer un beau paysage. On peut s'objecter à toute tentative de se mêler des droits qu'ont les personnes de faire ce que bon leur semble dans la tenue de leur propriété, et si un colon désire détruire tous les arbres forestiers sur sa terre, sans en planter d'autres, il faut supposer qu'il est très injuste de l'empêcher de faire une chose et de l'obliger d'en faire une autre, s'il n'y est pas disposé. Je ne prétends pas imposer mon opinion là-dessus. Mon but est de tâcher de montrer les effets préjudiciables de détruire les arbres forestiers, sans planter d'arbres fruitiers ou autres, où ils pourraient être nécessaires pour l'ombrage, l'ornement ou autres fins. Il est en notre pouvoir de s'assurer, par la recherche et l'investigation, quel serait le résultat probable au sol, et peut-être au climat, par la totale des forêts dans les endroits colonisés et cultivés. J'ai la plusieurs rapports des effets préjudiciables dans d'autres pays par la destruction totale des forêts, et le défaut d'arbres, et ça paraît seulement raisonnable, que dépouiller le pays que nous habitons de toute la production naturelle qui le couvre, peut produire un grand changement, quoique nous puissions pas comprendre parfaitement pourquoi cela aurait cet effet. Dans les pays qui ont un climat humide, et qui ne sont pas sujet au même degré de chaleur que celui-ci, le défaut d'arbres ne serait pas aussi préjudiciablement ressenti qu'en Canada. Il est donc d'une importance générale que l'on s'occupe du sujet, et les arbres ont une influence bienfaisante, ce moyen devrait être adopté pour les conserver en proportion convenable, ou l'on devrait en planter d'autres. Dans les Isles Britanniques les propriétaires de terres plantent des arbres, et pourroient à leur protection et quand ils en coupent ils en plantent d'autres. Si l'on continue à couper les forêts ici, comme nous l'avons fait jusqu'ici, nous n'aurons pas un arbre dans les parties habitées du pays, soit pour l'ornement, l'ombrage ou pour des fins nécessaires. Je pense que la Législature a passé un Acte pour la protection du gibier dans ce pays ; mais peut-être où il y a une grande partie du Canada couverte de bois, on pourrait penser qu'il n'est pas nécessaire d'adopter aucunes mesures pour en sauver une partie de la hache et du feu du colon, comme la colonisation augmente. Le plutôt un arbre ou un arbrisseau qui croît sur la terre d'un habitant est coupé, brûlé et